

LE PRÉCURSEUR

Volume 35, numéro 7
Janvier-Février 1989



*Pour faire danser
les cœurs...*

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LE PRÉCURSEUR

SOMMAIRE

- 195 **Bonheur sans prétention**
- 196 **Confidences par-delà les nuages**
- 198 **Un monde différent**
- 200 **Qui nous dira la vérité ?**
- 202 **Âge d'Or = solitude ?**
- 205 **Et la cuisinière devint « curé »**
- 208 **Marie**
- 210 **Missionnaire dans ma rue**
- 213 **Lettre à mon père**
- 214 **Pour toi qui es jeune**
- 216 **Un pied nu dans mon cœur**
- 219 **Missionnaires sur les routes du Québec**
- 220 **Elles partent en notre nom**
- 222 **La mission ici et là-bas**
- 223 **Invitées à la Fête**

Date de parution : février 1989

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671
Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Directrice et Rédactrice en chef:
France Royer-Martel, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Louise Gauvin, m.i.c.
Gilberte Bleau, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.

Maquettiste:
Huguette Van Roey-Blain

Comité de la revue:
Thérèse LeBlanc, m.i.c.
Denise Lanoie, m.i.c.
Françoise Saucier, m.i.c.
Bertrand Roy, p.m.é.

Promotion:
Gemma De Grandpré, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
*Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Suzanne Tremblay-Perron,
m.i.c.*

Abonnement

1 an	5,00\$
Soutien	10,00\$
3 ans	12,00\$
à vie	75,00\$

Pour tout changement d'adresse,
*s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.*

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: (514) 663-6460

Imprimerie:
Interweb 1981 Inc.

Pour faire danser les cœurs...
(Photo: E. Heldens, Belgique)



Bonheur sans prétention

Pas tellement loin derrière nous, certains voeux de bonheur sont demeurés suspendus entre ciel et terre, tels des souhaits de bonne fête trop beaux pour être vrais. En effet, la période des fêtes est terminée et l'année nouvelle, déjà vieille d'un peu plus d'un mois.

Cette fois-ci, je reviens avec un goût de bonheur. Oui! Je vous invite purement et simplement au BONHEUR, au BONHEUR SANS PRÉTENTION...

Perçue, approfondie et priée « pour vous avant tout », cette invitation du cœur revêt un caractère personnel. Il s'agit d'une invitation inaliénable. Vraiment je suis sérieuse! Personne ne peut répondre pour vous. Je vous en prie, croyez-moi et vous serez heureux.

En quoi ce BONHEUR SANS PRÉTENTION s'apparente-t-il ou diffère-t-il du bonheur à prix modique qu'offre la TV? À vous de juger.

LE PRÉCURSEUR vous présente des notions claires parmi lesquelles vous trouverez pour votre plus grande joie, je l'espère bien, des nouveautés qui feront vibrer votre cœur.

BONHEUR SANS PRÉTENTION?

— La rencontre d'un Dieu Père et Mère à la fois, offerte dans *Confidences par-delà les nuages*.

— Un amour capable de nouveaux défis parce qu'à travers ombres et lumières, forces et limites, le regard continue d'identifier efforts, générosités et beautés. Vous saisissez cela dans *Qui nous dira la vérité?*

— Un cœur de fille reconnaissante, épanouie et heureuse que vous sentirez battre dans *Lettre à mon père*.

— Des visites personnalisées et joyeuses aux personnes âgées où musique, chants et danses ravivent les souvenirs d'hier. Avec une âme de pasteur, S. Evelyn questionne le système, à savoir: mourir chez soi, un droit, une joie?

— Une invitation à vivre le réel. Femme, religieuse, missionnaire dans et pour l'Église d'aujourd'hui, « curé » d'une paroisse sans prêtre, S. Édith parle de « ses » paroissiens/nes. Pour nous, ici, ce serait quoi

vivre le réel? Aussi banal que cela puisse paraître: combattre les fourmis blanches en participant au projet « Deux toits pour le Seigneur ».

BONHEUR SANS PRÉTENTION?

— *Missionnaire chez moi, dans ma rue*, mon quartier, sur les routes du Québec, accompagnée de Marie et Délia, annonçant la Bonne Nouvelle aux gens de mon milieu. Des « visites » transformantes et transfigurantes où, ensemble, on prolonge la mission de Jésus.

— Le cœur d'une Mère, belle à en perdre le souffle. Un cœur de Mère accueillant pour toujours et pour la Vie: Marie, MÈRE DE DIEU.



(Photo: J. Dallaire)

— En solidarité avec les autres, le goût de la mission ressenti et vécu par une ASMIC. *Un pied nu dans mon cœur* vous en dira plus long.

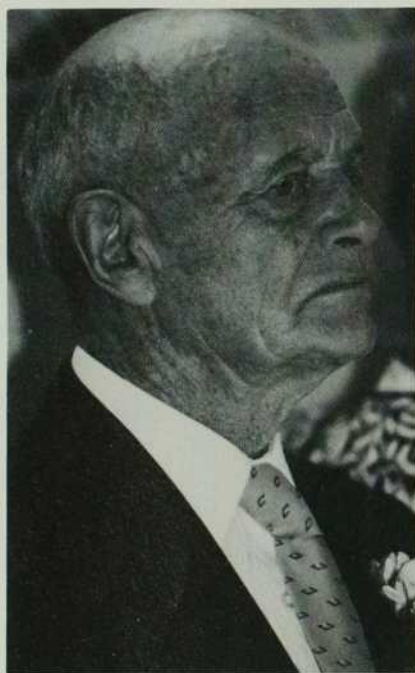
— Des mots, des expressions et des valeurs *Pour toi qui es jeune*, de la part d'une tante missionnaire reconnaissante du beau, du bon et du don de la foi.

— Une espérance folle en *Un monde différent* portée par des M.I.C., Philippines, désireuses de participer au projet missionnaire de leur Église locale.

BONHEUR SANS PRÉTENTION reçu de Dieu en toute gratuité, pour notre plus grande joie.

France Royer-Martel, m.i.c.

CONFIDENCES PAR-DELÀ LES NUAGES



Un jour mon père m'a dit tout simplement comme ça: «Tu sais, moi, je parle toute la journée avec le bon Dieu».

par Louise Sauvé, m.i.c.

Nous volons à 35 000 pieds d'altitude dans un immense vaisseau aérien, en route vers Tokyo.

Je viens de quitter mon vieux père de 90 ans. Il s'est levé à 4 h ce matin pour se rendre à Dorval. Il tenait absolument à me revoir avant mon envolée. Je ferme les yeux et je le revois paisible, droit et serein entre mes deux sœurs, Madeleine et Thérèse. Des compagnes m.i.c. sont là aussi. Tout ému, mon beau-frère Philippe se tient un peu à l'arrière-plan. Jocelyne capte ces moments de séparation avec sa caméra. Tous portent au cœur une même interrogation: Est-ce un adieu définitif? Pourra-t-on se revoir dans cinq ans? Papa m'a promis de m'attendre, alors je repars confiante. Il me semble qu'il tiendra sa promesse.

En roulant sur la piste à Dorval, j'ai revu le dôme de l'Oratoire St-Joseph et c'est tout un monde de souvenirs qui s'est éveillé en moi. Que de fois, enfant, je suis allée en pèlerinage à l'Oratoire avec ma famille. Nous y allions vraiment pour prier, mais il y avait aussi les bons paniers de provisions que maman préparait avec beaucoup d'amour.

Avant de traverser les nuages, j'ai revu les Grands Lacs. Et je suis

restée longtemps penchée à la fenêtre. Comme il est beau ce pays que je quitte avec ses immenses cours d'eau, ses montagnes, ses plaines, ses forêts si denses et si riches. Oui, je l'aime beaucoup mon pays et je l'aime de plus en plus. Chaque fois que j'y reviens, je découvre de nouvelles richesses. Et j'aime bien mon peuple aussi. Je suis fière d'appartenir à cette race de défricheurs qui ont trimé dur, mais qui ont toujours gardé au cœur la joie de vivre et de fêter.

Et alors pourquoi repartir? Est-ce raisonnable de laisser ainsi ton vieux père alors que tu as déjà donné 24 ans de ta vie au Japon? Ces questions je les ai entendues bien des fois durant mon séjour au pays natal. La réponse à ces questions se situe au niveau de la foi. Oui, c'est en fidélité à l'appel de Jésus-Christ que je repars pour continuer sa mission. Cet appel du Seigneur me semble plus clair que jamais. Et ce matin en volant par-delà les nuages, l'hymne du jour dans *Prière du temps présent* devient pour moi parole de vie:

Le Seigneur passe...
Ouvriras-tu
Quand frappe l'inconnu?
Peux-tu laisser mourir la voix
Qui réclame ta foi?



S. Louise donne son témoignage missionnaire.



L'auteure en compagnie de son père lors de l'envoi missionnaire.



Des compagnes M.I.C. participent à son envoi missionnaire. (Photos: J. Dallaire)

Le Seigneur passe...
Oseras-tu
Lancer ton cri de joie?
Christ est vivant, ressuscité.
Qui voudra l'héberger?

C'est pour lancer ce cri de joie que je m'envole vers le «pays du Soleil-Levant» où près de 120 000 000 hab. ignorent encore la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Dans sa course effrénée vers la conquête économique, le peuple japonais a peu de temps pour Dieu. Et pourtant lorsqu'on s'arrête pour causer avec les gens, l'on découvre tout de suite qu'ils sont habités par un besoin d'absolu, un grand désir de Dieu.

Oui, c'est pour partager ma foi en un Dieu-Père que je vole ce matin par-delà les nuages. Ce don que j'ai reçu gratuitement, j'ai le goût de le transmettre à ceux qui m'entourent. Je laisse mon vieux père, mais je sais qu'il m'accom-

pagne. Durant mon séjour avec lui cet été, je l'ai vu consacrer de longs moments de ses journées à la prière. Je l'ai entendu dire dans plusieurs circonstances: «Confions tout cela au Seigneur. Il saura tout arranger...»

Je suis bien consciente que cette foi que je vais partager, je l'ai reçue sur les genoux de ma mère. Enfant, j'aimais aussi beaucoup marcher dans les champs avec mon père. C'est là que j'ai compris le mystère du grain de blé qui meurt et qui éclate en une gerbe toute gonflée de vie, c'est là que j'ai appris à remercier le Seigneur pour le soleil, pour la pluie, pour les moissons abondantes, pour la ronde des saisons. C'est là que j'ai su comment mon père vivait avec son Dieu. Un jour, il m'a dit tout simplement comme ça: «Tu sais, moi, je parle toute la journée avec le bon Dieu.»

Oui, ce matin en volant par-delà

les nuages, ce sont tous ces souvenirs qui m'habitent. Et malgré la souffrance de la séparation, je porte au coeur une nouvelle espérance. Fortifiée par la foi profonde de mon père, réconfortée par l'amitié de mes parents et amis, soutenue par les prières de ma communauté chrétienne de St-Timothée, je repars pour dire à mes frères et soeurs du Japon que Dieu est Père, qu'il est tendresse et miséricorde.

Le Seigneur passe...
Attendras-tu
Un autre rendez-vous?
Pourquoi tarder? Prends avec lui
Le chemin de la Vie.
Le Seigneur passe...



UN MONDE DIFFÉRENT

S. Lilia Frondoza, m.i.c., Philippine, et le général Fidel Ramos.

Camp 5e bataillon

La grande porte de fer s'ouvre devant nous. Un homme en uniforme nous fait signe d'entrer. Nous avons circulé en taxi sur l'espace non-pavé et accidenté qui sert de route principale reliant le camp au monde extérieur.

Il n'y a pas de quoi s'enorgueillir ici, je vous l'assure! Des bâtiments peu élevés, remplis à craquer de soldats. À l'arrière se trouvent des rangées de baraques pour les familles des 700 à 900 soldats du Quartier Général du 5e Bataillon, à dix kilomètres à peine du centre de Manille.

Nous descendons du taxi. Nous entrons dans un de ces bâtiments où demeure le Colonel Jose Warlito Sayam, officier en charge du détachement de combats pour la Région Capitale qu'est Manille.

Activités « para-militaires »

Ces derniers mois, depuis septembre, S. Lilia Frondoza, m.i.c., Philippine, vient à ce camp dans

le but de pourvoir aux besoins spirituels et parfois temporels des soldats et de leurs familles.

Aujourd'hui, nous allons être témoins avec elle du baptême de 17 enfants de zéro à huit ans vivant à l'intérieur du camp avec leur famille. De plus, nous allons

assister à la cérémonie de mariage d'un couple ainsi qu'à la validation de l'union de six autres.

Reconstruction nationale

Après « la fameuse Révolution philippine de février '86 », une partie du programme pour la reconstruc-



...rehausser les valeurs spirituelles des militaires

Dans notre monde d'aujourd'hui, si l'on vous présentait l'évangélisation des soldats et de leurs familles comme un élément vital dans les changements à apporter à notre société, quelle serait votre réaction?

C'est pourtant le «feeling» ressenti par une cellule d'Église, aux Philippines. Angelina Yap nous explique.

par Angelina Yap, m.i.c.



tion nationale a pour but de relever les valeurs spirituelles des militaires.

«**Simbahang Lingkod Ng Bayan**», un Service d'Église pour la réconciliation nationale, considère l'évangélisation des soldats et de leurs familles comme un élément vital dans les changements à apporter dans la société philippine.

Société nouvelle, engagement nouveau

Quelques SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception accomplissent cet apostolat bien particulier auprès des soldats, non seulement au camp Bago Bantay mais aussi au camp Aguinaldo, une enceinte beaucoup plus grande et plus sophistiquée où loge l'Armée Philippine.

A trois heures, les couples entrent et se dirigent vers les sièges réservés, en avant de la plateforme de bois qui sert d'estrade. Les parents aussi commencent à arriver de toutes parts portant bébés et enfants qui vont être baptisés. Des membres volontaires de la chorale «V Luna Parish» assument le chant et un petit groupe de M.I.C. se joint à eux.

Un à un, les couples échangent leur consentement. La grande simplicité de la cérémonie est frappante. Pas de tapis rouge, de musique d'orgue, de fleurs, de bouquetières ou de filles d'honneur. Ainsi les mots de l'engagement prennent tout leur sens.

Les baptêmes, eux, contrastent avec la cérémonie des mariages; les cris des bébés se font entendre! Et comme le veut la coutume phi-

lippine, une foule de parrains et marraines se rassemble autour de chaque mère et de son enfant.

Notre-Dame et les militaires

De la Subdivision de «Villa Verde», des dames riches donnent une statue de Notre-Dame de Fatima au camp militaire.

Par-delà l'image de plâtre, nous nous plaisons à imaginer la Mère de Jésus comme le témoin silencieux de tout ce qui se passe. Encore, elle doit garder toutes ces choses dans son cœur et intercéder pour les soldats et leurs familles afin qu'ils deviennent les instruments de la paix qu'elle propage.

Traduit de l'anglais par
Christine Desrochers



Apostolat bien spécial auprès des soldats et de leurs familles. À Manille, quelques M.I.C. s'y engagent.

QUI NOUS DIRA LA VÉRITÉ?

par Jeanne Vallée, m.i.c.



Qui nous dira la vérité? Qui nous montrera le vrai visage des peuples? DÉFI MONDIAL, SECOND REGARD, NORD-SUD, ou encore Monsieur X, Madame Une telle?

Attendre la réponse des autres, n'est-ce pas une attitude courante et réconfortante? Qui nous dira? Et si c'était une tâche qui revient à tous et à chacun de nous en tant que baptisé, missionnaire...

Missionnaire, par amour

Cinq ans passés en Afrique, c'est peu pour une Soeur Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Certains diront: «Ce n'est pas une vraie missionnaire». Pourtant, je me considère comme une authentique missionnaire.

Plusieurs raisons m'ont amenée en Afrique. Quelques-unes m'ont ramenée au Québec. Parmi toutes ces raisons, une seule est importante: l'AMOUR. L'amour de mes sœurs et frères africains, l'amour

de mes sœurs et frères québécois avec lesquels je collabore actuellement.

Vers l'Afrique via Longueuil

Durant les années 73-75, mon travail au diocèse de St-Jean—Longueuil m'avait préparée pour l'Afrique. Je devais collaborer à la formation des catéchistes au Malawi. Les événements, la volonté de Dieu et moi-même... avons décidé qu'il en serait autrement. Je me suis retrouvée au dispensaire-maternité à y soigner des corps, jour et nuit, presque sans arrêt.



S. Jeanne et le Père Georges-A. Mondor, M. Afr. (Photo: M. Fortin, M. Afr.)

J'aime, tu aimes... j'ai aimé!

J'ai aimé mon travail, j'ai aimé ces malades et ces bien-portants: oui, il y en a... ils ne sont pas tous agonisants! J'ai aimé le personnel avec lequel j'ai travaillé. J'ai aimé ces enfants qui, chaque samedi matin, venaient demander du travail pour l'avant-midi en échange d'une moitié de crayon noir ou d'une couple de boîtes de conserves vides, fort appréciées pour se fabriquer une petite auto. J'ai aimé ces grands-mamans courbées, aux pieds crevassés et au coeur si chaleureux. J'ai aimé ces enfants aux grands yeux, au sourire franc, au regard espiègle. J'ai aimé cette Église africaine vivante, dynamique et priante.

Cinq ans ont passé et je suis revenue dans mon pays.

Au service de l'éducation de la foi

Après quelques mois de repos, je me retrouve là où j'ai commencé à m'engager dans le «vrai monde». Secrétaire diplômée, j'ai pu à nouveau me trouver du travail au sein de divers Services du diocèse de St-Jean—Longueuil. Durant les cinq ans passés au Service de l'Éducation de la Foi j'ai pu identifier la mentalité morale, culturelle et religieuse de mes concitoyens et concitoyennes. Cinq années de joies et d'espoirs, d'angoisses aussi, au sein d'une Église qui se veut chef de file dans la proclamation de la Bonne Nouvelle. Grâce à Denise, Bernard, Daniel, Lynn, Claire, Jeannine, j'ai découvert mes propres forces et limites. Chaque jour m'a mise en contact avec des femmes et des hommes à la recherche de leur bonheur, leur dignité, leur chemin spirituel pour eux-mêmes et pour les autres.

Du secrétariat à la pastorale missionnaire

Et un jour, j'ai vu au tableau d'affichage du Centre diocésain qu'un poste était disponible à la Pastorale missionnaire. Au fond



Qui nous montrera le visage d'enfants en santé...?

Mission = famine?

Ce qui importe pour moi, c'est de transmettre aux chrétiens d'ici les beautés, les générosités, les efforts de nos frères et sœurs d'«ailleurs». Trop souvent nous restons accrochés à des images de famine, de cataclysme, de guerre, d'enfants mal nourris.

Qui nous dira la vérité?

Qui nous montrera le visage de parents heureux de pouvoir nourrir leur famille parce qu'ils ont appris comment faire mieux produire la terre? Qui nous montrera le visage d'enfants en santé parce que la mère sait faire bouillir de l'eau et choisir des aliments plus nutritifs? Qui nous montrera un village africain rassemblé autour de nouveaux mariés et faisant la fête? Qui nous montrera une communauté chrétienne africaine enthousiaste et vivante sous la responsabilité d'un groupe de laïcs engagés? Qui nous montrera la vie que nos missionnaires éveillent là-bas? Qui nous dira l'Action de grâces de nos missionnaires, de nos frères et sœurs d'«ailleurs»?

Et si c'était... NOUS!

de moi, Quelqu'un me disait: «Va, fais une demande d'emploi; ce poste est pour toi.» Quel tiraillement intérieur! Deux émotions s'entrechoquaient: la peine de quitter un travail et des personnes que j'aimais et l'enthousiasme devant de nouveaux défis à relever.

Déjà un an depuis mon changement de «chaise». Pas facile de s'adapter à un autre Service. Pas facile de passer du **secrétariat à l'animation**. Mais je suis très heureuse. Chaque journée me permet de rencontrer des chrétiennes et des chrétiens ouverts et généreux de leur temps, de leur affection pour nos frères et sœurs d'«ailleurs». Ensemble, nous recevons les missionnaires qui reviennent nous donner des nouvelles des gens avec lesquels ils travaillent depuis 5-10-20 ans et même davantage.

Ensemble, nous vivons les envois missionnaires de ceux et celles qui, après quelques mois de repos, retournent vers leur pays d'adoption. C'est l'occasion d'établir et d'intensifier des relations, des amitiés entre les missionnaires et leur paroisse d'origine.

En solidarité...

Avec les comités missionnaires paroissiaux, nous aidons les com-

munautés chrétiennes à prendre davantage conscience de leurs responsabilités dans l'annonce de l'Évangile à l'étranger, dans le partage et la solidarité avec les Églises d'ailleurs.

Le dimanche missionnaire est l'occasion de nous solidariser mondialement pour que la Parole de Dieu soit annoncée d'un pôle à l'autre.

Chaque année, nous permettons à des communautés missionnaires de réaliser une prédication-animation dans nos paroisses pour faire connaître leurs œuvres et secondar leurs projets.

Le laïcat missionnaire

Le diocèse de St-Jean—Longueuil s'est donné une «Commission diocésaine de Pastorale missionnaire» ayant pour mandat de promouvoir une vision commune de la Pastorale missionnaire en même temps que son intégration à une pastorale d'ensemble. Cette commission a fait une étude sérieuse du dossier **Laïcat missionnaire**, pour ensuite présenter des recommandations précises au comité de gestion du diocèse.

Membres de la Commission diocésaine de pastorale missionnaire



ÂGE D'OR = SOLITUDE?



Apporter espérance, amour et joie aux personnes. (Photo: M. Hamilton)

Mon travail: apporter espérance, amour et joie

Quand je vais dans les centres d'accueil ou à l'hôpital Mont-St-Joseph, j'essaie d'apporter espérance, amour et joie aux personnes de l'âge d'or.

Pour moi, visiter ces gens, c'est prendre contact avec une nouvelle forme de pauvreté, la pauvreté du cœur, la solitude, le sentiment profond d'être délaissé, abandonné.

Leur solitude, c'est leur plus grande «pauvreté»

Plus j'ai de contacts avec ces personnes âgées, plus je découvre leur peu d'intérêt pour la vie, leur perte d'identité. Astreintes à vivre hors de leur milieu familial, elles ressentent un intense besoin d'affection. Elles sont en quête d'une oreille attentive prête à les écouter, d'un cœur aimant capable de vibrer à leurs émotions. Elles ont une

riche expérience à partager, des peines à confier.

Plusieurs sentent la vie glisser entre leurs doigts. L'appel de Dieu se fait plus proche, plus intime. Le goût de prier s'accroît. Je pense à Sonya, 88 ans, qui tout simplement exprimait son vécu, ses attentes: «Le Seigneur m'appelle à lui... Aide-moi à le prier, Sœur Evelyn!»

par S. Evelyn O'Neill, m.i.c.

À Vancouver, B.C., comme partout dans le monde, le nombre des personnes âgées monte en flèche. On parle volontiers du « pouvoir gris ».

Mais « âge d'or » n'est pas synonyme de vie « dorée », sans problème. Malgré leur précieuse contribution au progrès du pays, plusieurs se voient acculés à vivre des jours, des années de douloureuse solitude, prisonniers d'un système qui les isole de leur milieu, de leur famille.

Depuis quelques années, S. Evelyn O'Neill travaille auprès des personnes âgées de Vancouver. Son travail, ses projets, ça vous intéresse?

« Les souvenirs de nos 20 ans sont de jolis papillons blancs... »

Depuis quelque temps, j'utilise la musique et le chant dans mon travail pastoral auprès du 3e âge. Les chansons et les airs d'autrefois, rien de mieux pour éveiller la joie, raviver les doux souvenirs de jeunesse. Un moyen magique!

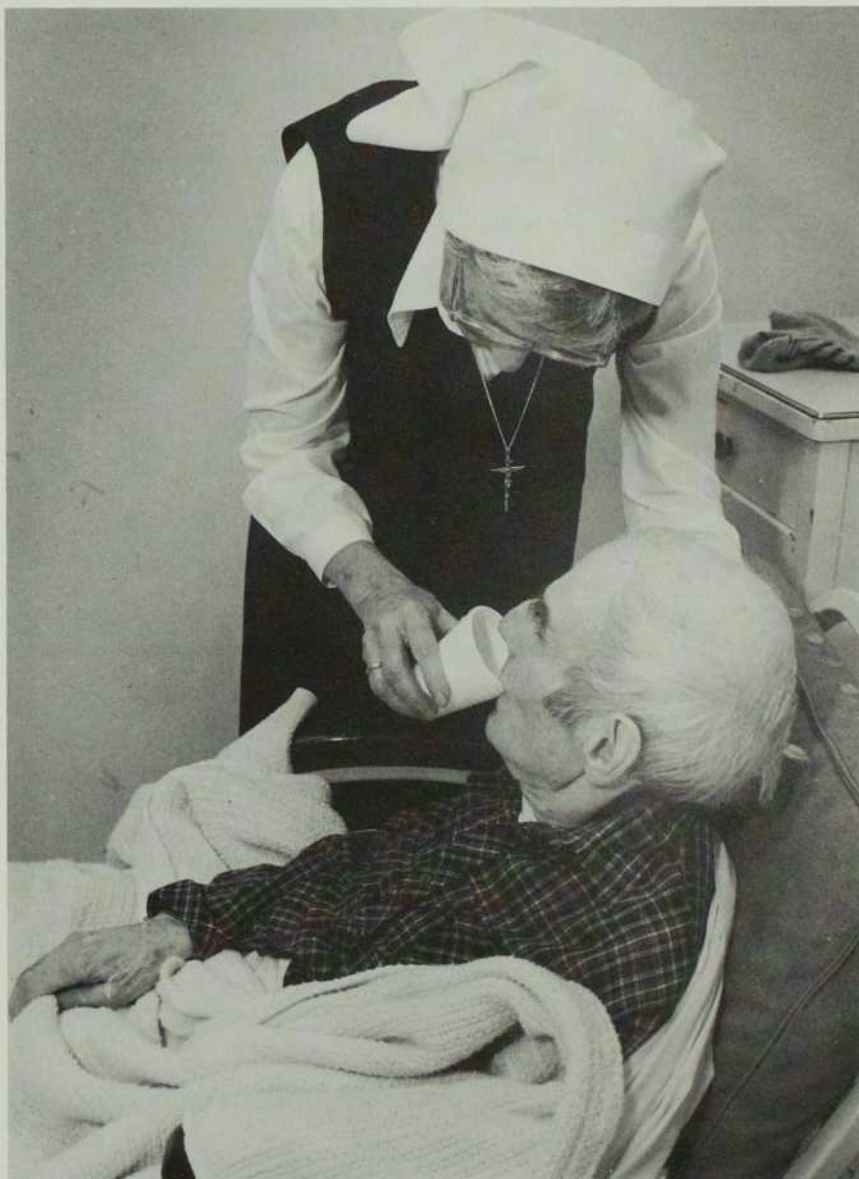
Pour faire danser les cœurs

Au Centre Hospitalier Cambie, une guitariste et deux autres bénévoles m'accompagnent. Dès notre arrivée, nous prenons le temps de saluer **chacun** des résidents réunis autour du piano. C'est important.

Puis la fête commence. Tour à tour, guitare et piano accompagnent des chants bien connus des participants. Certains chantent, d'autres fredonnent l'air ou tout simplement balancent la jambe au rythme de la musique.

Ensemble, nous louons le Seigneur pour la vie, la joie, l'amour qu'il nous donne. Les patients vivent des moments heureux. Et pour nous, bénévoles, quelle gratification!

« J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. » Mt 25,35 (Photo: M. Hamilton)



Résidant à Édith Cavell, M. Brown aime chanter les vieux airs d'autrefois.

« Je voudrais retourner chez moi »

À Édith Cavell, 65 patients âgés m'attendent. L'infirmière-chef et le personnel de ce petit hôpital privé m'accueillent. Selon mon habitude, je vais d'abord visiter les plus malades. Aujourd'hui, ce sera Frank, le premier sur la liste.

Frank ne parle plus, mais je suis habituée à ses moindres gestes qui traduisent ses besoins, ses désirs. Il a soif et sait me l'exprimer.

Il y a quelque temps, Frank avait éprouvé une autre soif, la soif du Seigneur, de son amour, de sa force. Et Frank en avait profité pour faire le « grand-ménage » de son royaume intérieur.

Dans une chambre voisine, un patient m'exprime son désarroi. Au cours de sa vie, il a cumulé bien des responsabilités dans l'exercice de sa profession. Aujourd'hui, il se sent mal à l'aise dans ce milieu artificiel. Il ne peut pas se résigner à finir ses jours dans un tel anonymat: « Je voudrais retourner chez moi! »

Mourir chez soi: un droit, une joie!

Y aurait-il d'autres moyens d'améliorer la qualité de vie de ces personnes âgées? Serait-il possible de s'organiser pour leur permettre de vivre une vieillesse plus normale et plus heureuse?

Présentement, un comité catholique de Vancouver examine la possibilité d'aider les familles à garder leurs parents âgés à la maison. Les paroisses auraient un rôle important à jouer dans ce projet: elles resteraient en contact avec les familles prêtes à se mobiliser pour procurer à leurs parents vieillissants la joie de mourir au milieu des leurs. Ainsi, diminuerait le nombre de ces « pauvres » personnes âgées qui vivent et meurent dans la solitude.



1 2 3 moyens d'aider nos missionnaires

1 Les LEGS TESTAMENTAIRES

2 Les PRÊTS À FONDS PERDUS:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

3 L'ASSURANCE-VIE:

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

- elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.
Écrivez-nous à: Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, av. Maplewood,
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2 Tél.: (514) 274-5691

NOM

ADRESSE

APP.

CODE

DATE DE NAISSANCE

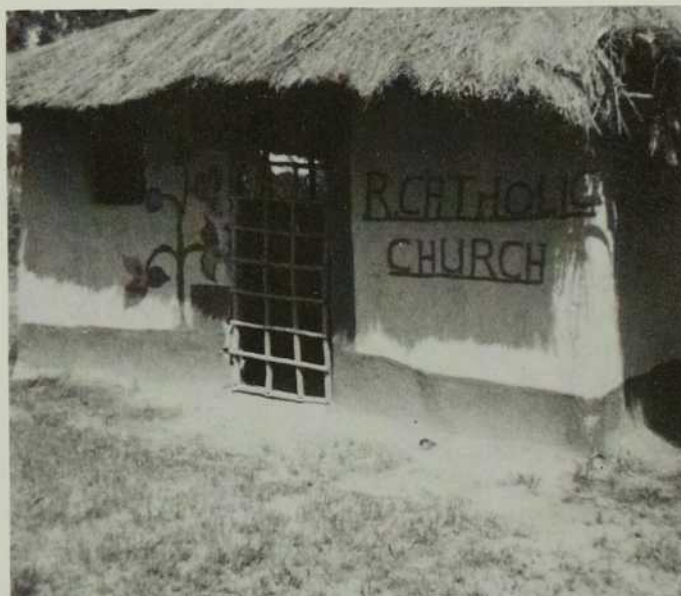


ET LA CUISINIÈRE DEVINT « CURÉ »

par Édith Faucher, m.i.c.

*Enfant, vous avez rêvé?
Vos rêves sont-ils devenus réalités?
S. Édith Faucher se souvient
de ses cinq ans et de son rêve d'alors.
Un rêve qu'elle a mis 50 ans
à réaliser!*

Le «Curé» de Kanyanga, S. Édith Faucher, m.i.c., en compagnie de Helen Jere, une maman fière de montrer son 8e enfant.



*Une des 15 chapelles de «sa» paroisse
(Photo: É. Faucher, m.i.c.)*



À l'Offertoire, danse spontanée des fidèles

Les week-ends, je participe aux mouvements paroissiaux de jeunes.

Ma mission: une paroisse sans prêtre

En 1983, après deux années de préparation à l'Institut Catéchétique Africain, au Rwanda, je pars pour Kanyanga, une paroisse sans prêtre de la Zambie. Son territoire couvre quatre cents kilomètres carrés. On y compte un peu plus de mille baptisés, trois cents catéchumènes et des milliers de sympathisants qui fréquentent l'une ou l'autre des 15 chapelles. Chaque mois, un des trois Pères résidant à Lundazi, à 36 kilomètres de Kanyanga, vient pour la célébration dominicale et les sacrements.

Je suis heureuse! Enfin mon rêve se réalise.

La seule femme du comité

Dans nos comités paroissiaux, je me retrouve seule avec des Pères et des laïcs engagés. Il me

À 5 ans, je rêvais...

À cinq ans je fus immobilisée 15 jours suite à un accident. Cela me permit de feuilleter plusieurs revues du Précurseur. Je fis alors mon choix: «Quand je serai grande, j'irai en Afrique annoncer la Bonne Nouvelle!»

14 ans dans la cuisine

À 20 ans j'entre au Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Durant 14 ans j'exerce mes talents culinaires dans

nos maisons de retraites fermées de Québec et de Ste-Marie-de-Beauce.

J'ai donc atteint ma 34e année quand enfin sonne l'heure du départ pour l'Afrique. Après trois mois d'apprentissage de la langue et des coutumes, trois mois d'émerveillement au milieu du peuple, je me retrouve en classe pour enseigner les sciences domestiques aux dames et aux jeunes filles. Pour rendre mon travail plus apostolique, j'insère au programme des cours de Bible et de catéchèse.

Projet « Deux toits pour le Seigneur »

En solidarité avec S. Édith Faucher, m.i.c., et avec mes frères et sœurs de Kanyanga, Zambie, je vous envoie la somme de _____ \$ pour les deux nouvelles chapelles qui «attendent leur toit».

NOM _____

ADRESSE _____ APP. _____

_____ CODE _____

Je désire un reçu d'impôt: oui non

Adressez vos dons à:

Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, av. Maplewood
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

Tout don sera grandement apprécié.

Rencontre avec un groupe de jeunes chrétiennes

faut de l'audace pour prendre la parole. Coûte que coûte je dois gagner la confiance des Pères et des catéchistes non habitués à voir une femme jouer dans leurs chaudrons. Plusieurs rencontres parfois assez mouvementées nous apprennent à nous mieux connaître, à nous accepter différents et à faire équipe. Au début on ne me confie que le catéchuménat: la préparation au baptême. Trois ans plus tard je deviens, comme on m'appelle avec un brin de malice, le «curé» de Kanyanga.

«Curé» de Kanyanga

J'ai eu trois ans pour regarder, écouter et me renseigner sur la situation paroissiale. Faute de prêtre, les chrétiens étaient privés de bien des secours spirituels. Avec la permission de Mgr Medardo Mazombwe, maintenant je dispense la Parole et le Pain de Vie le dimanche et dans les assemblées spéciales. J'enseigne, prêche,



donne les retraites du Carême, préside les célébrations dominicales, les Offices des Jours Saints. Je baptise, j'assiste des mourants, je transporte les malades. Et je consacre beaucoup de temps à former des leaders. Les Pères et nos cinq dévoués catéchistes m'aident dans ma tâche.

La femme dans l'Église africaine

Ce qui me tenait le plus à cœur? L'insertion des femmes dans un service d'Église autre que ménage et repas. Mes efforts sont récompensés puisque bon nombre enseignent actuellement le caté-

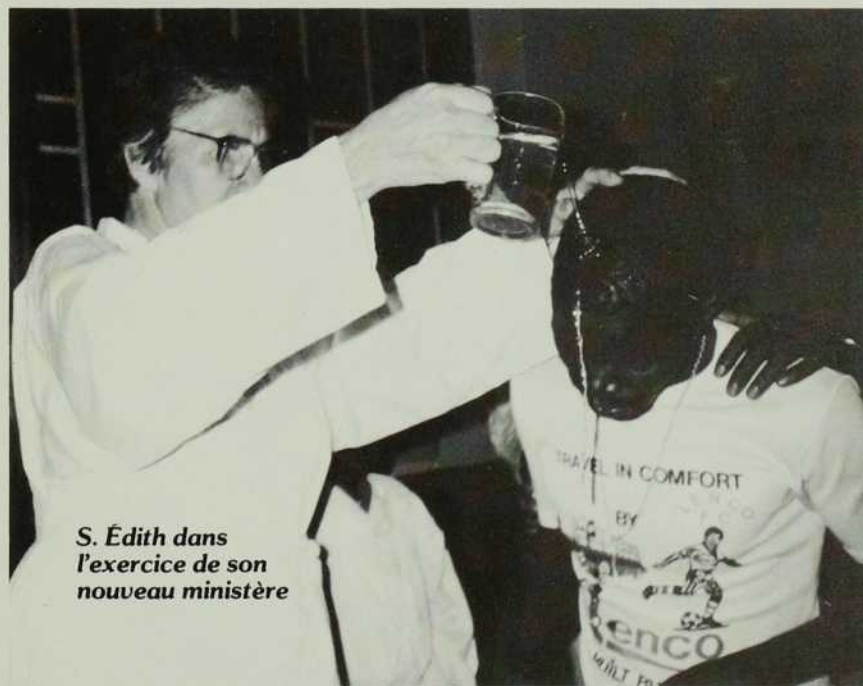
chisme aux enfants. Quelques-unes dirigent les célébrations dominicales ou font partie des conseils paroissiaux à titre de membres actifs. Une femme est même présidente d'un comité paroissial.

Le counselling, une tâche délicate...

Le travail de bureau a été pour moi la tâche la plus délicate, la plus ardue. Le counselling avec les jeunes couples demande beaucoup de doigté, de discernement pour ne pas violer les coutumes ancestrales jalousement gardées au village.

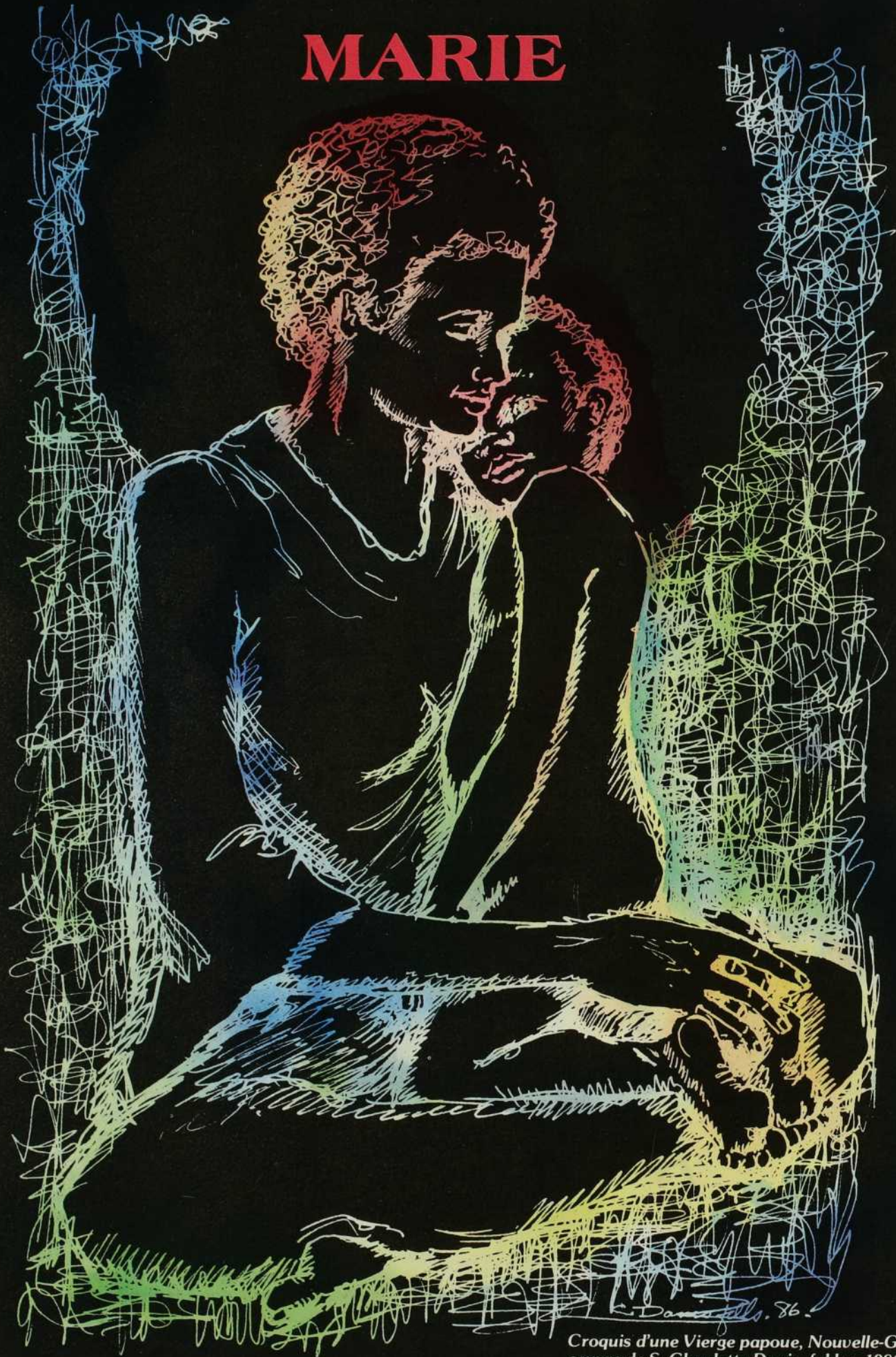
En visite dans les 15 centres

Quatre ou cinq fois l'an, je visite chacun des 15 centres pour apporter secours et encouragement à «mes» paroissiens. Dans mes moments de loisirs j'aime leur faire des visites-surprises et mettre la main à la pâte pour les encourager dans les corvées, faire des briques, transporter de l'herbe, des pierres, manier la truelle, bâtir, réparer... Il faut être de tous métiers car ici on prépare bénévolement les matériaux pour la construction d'une chapelle, d'une église, d'une maison pour le Père ou le catéchiste. Au curé incombe la tâche d'acheter les charpentes pour le toit et les encadrements de portes et fenêtres en métal, à l'épreuve de la voracité des fourmis blanches. Actuellement, deux nouvelles églises attendent leur toit. Nous faisons confiance à la Providence!



S. Edith dans l'exercice de son nouveau ministère

MARIE



Croquis d'une Vierge papoue, Nouvelle-Guinée,
oeuvre de S. Claudette Danis, f.d.l.s., 1986

Concernant ma Mère Marie
On me redit de partout
Qu'il y a bien des humains qui s'en rient
C'est certainement qu'ils ne savent pas dit Dieu
Fils d'hommes écoutez
Marie c'est celle que mon cœur aime
Marie c'est ma comblée entre toutes
Marie c'est la choyée de mes créations
Qu'elle est belle ma bien-aimée
Ô qu'elle est belle dit Dieu
Elle est belle à en perdre le souffle
Elle est plus fraîche que source d'avril
Le simple reflet de ses yeux fait surgir l'aurore
Et à la percée de son sourire tout le ciel se mire en soleil
Que tu es belle ma bien-aimée
Ô que tu es belle dit Dieu
Marie c'est ma Soeur ma Dame
Marie c'est ma Fiancée ma Préférée
Marie c'est mon Épouse ma Mère
Que je l'aime ma Mère
Ô que je l'aime dit Dieu
Je l'aime à en perdre le sens
Je l'aime à en gémir sur le bois
Alors même que je dis Mère voilà tes Fils
Les fils d'hommes font les sourds
Ils hurlent et aboient
Plus tendre encore à eux je m'écris Fils voilà votre Mère
Mais eux hochant la tête ils ricanent
De ma Mère ils ne veulent pas
Leur propre Mère ils n'accueillent pas
Mon cœur de Dieu s'en retourne dans ma chair
Je n'ai pas compris le rejet
Ça été plus cruel que le fouet
Mais Marie tout de suite a saisi
Levant les yeux vers le perchoir
Elle confie pardonne-leur
Mes fils ignorent le Cœur d'une Mère
Ils en ont peur
C'est vrai dit Dieu
Ils ne savent pas qui est leur Mère Marie
Ils ne savent pas ce que c'est qu'une Mère
Une Mère c'est une fleur qui scintille et de jour et de nuit
Une Mère c'est un cœur qui accueille pour toujours pour la Vie
Une Mère c'est un sein qui s'épanche et se penche sur tout ce qui vit
Une Mère pour moi c'est Marie et Marie pour moi c'est une Mère
C'est ma Mère votre Mère pour la Vie
Et ma Mère c'est ma bien-aimée ma toute-belle
C'est celle que mon cœur aime
Et en elle tous mes Fils du ciel et de la terre
Oui qu'elle est belle ma Mère
Ô qu'elle est belle Marie
Mon Dieu de tout mon cœur de toute ma voix
Avec toi je m'écrie ô que je t'aime Marie
Et je t'aime pour la Vie

Colette Soucy

Missionnaire dans ma rue



par Gemma De Grandpré, m.i.c.

Des bénévoles, vous en connaissez? Vous l'êtes vous-même? Ou vous songez à le devenir? Au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick, 650 hommes et femmes travaillent bénévolement près de chez eux pour leurs frères et soeurs du monde, en collaboration avec les M.I.C. Leur animatrice, S. Gemma De Grandpré, nous fait part de leurs réactions face à ce travail missionnaire.

J'ai trouvé joie et richesse

Passer de maison en maison pour réabonner les gens au PRÉCURSEUR, ce n'est pas un travail facile, comme le soulignent Mme Madeleine Côté, de Chicoutimi, et Mme Jeanne d'Arc Gravel, de St-Ambroise. Mais c'est une «belle expérience», au dire de Monique Dufour, de Lanoraie, une expérience qui procure joie et richesse: «Que dire de la joie ressentie à écouter et partager avec les gens! (...) Je remercie le Seigneur de m'avoir permis de vivre cette expérience si enrichissante et qui me remplit de joie.»

Mme Denise Guillemette, de St-Méthode, abonde dans le même sens: «C'est toujours très enrichissant de se dévouer pour les pauvres et les démunis.»

Le fait d'être accompagné d'un ou d'une amie dans ces visites a aussi ses avantages: «À deux nous pouvions échanger ensemble, prier ensemble et mieux nous connaître. J'encourage tous les ASMIC (Associés aux Soeurs M.I.C.) ayant disponibilité et bons pieds à vivre cette expérience.» (Monique Dufour)

Diane Faust, sa compagne de route à Lanoraie, considère cette forme de bénévolat comme «un chapelet de prises de conscience.»

Au cœur des solitudes

«Dans notre village, nous avons vu la générosité; l'accueil était présent. Nous avons aussi rencontré de la misère, de la solitude,

un grand besoin humain et spirituel; besoin d'attention, de réconfort, de solidarité, de prières.» (Diane Faust)

«À un endroit, une dame nous offrit un bon café et une pointe de tarte, quelles gâteries! Ailleurs, ce fut du chocolat. Ce qui nous a frappées aussi, c'est la solitude vécue par certaines personnes vivant seules ou avec des malades à la maison.» (Monique Dufour)

Mme Irma Gagné nous parle avec fierté de ses concitoyens des Éboulements, visités pour LE PRÉCURSEUR: «Je vous arrive toute heureuse. Les gens sont très accueillants et très généreux pour les missions.»

De leur côté, M. et Mme Albert Dumont se disent «édifiés par la générosité des donateurs et des sollicitateurs de Ville-Dégelis.»

Du porte-à-porte, pourquoi?

Pourquoi ces jeunes, ces dames, ces couples vont-ils ainsi chaque

1- *Mme Imelda De Grandpré s'empresse de faire connaître LE PRÉCURSEUR aux gens de son entourage.*

2- *Responsable d'un groupe de collaboratrices, Mlle Noëlla Gravel, d'Amos, donne le goût de la mission aux jeunes.*

3- *À Notre-Dame d'Hébertville, Mme Hermance Côté, sa fille Agathe et sa petite-fille Valérie. Les trois générations s'intéressent au PRÉCURSEUR.*

4- *Mme Antonio Matte, Ancienne Lorette, Québec, une nouvelle collaboratrice, pleine d'ardeur.*

5- *Mme Monique Dufour et Mlle Diane Faust, à Lanoraie*

6- *Du diocèse de Chicoutimi, Mmes Madeleine Côté, Jeanne-d'Arc Gravel et Raymonde Garneau*

7- *M. et Mme Albert Dumont de Ville-Dégelis*



De St-Cyrille,
Mme Noëlla Richard
écrit: «La soirée
missionnaire fut un
stimulant.»



Mme Marguerite
Bouchard compte
13 ans de bénévolat
à St-François-
de-Sales, Chicoutimi.



automne faire du porte-à-porte dans leur rue, leur quartier?

- «Il ne m'est pas possible de me rendre dans les pays pauvres, mais je fais mon possible pour collaborer à la mission par mon travail, mes visites, mes prières et mes aumônes.» (Mme Denise Guillemette)
- «La mission de Jésus nous concerne tous. Le Seigneur nous demande d'essayer... Nous devons être porteurs de paix dans notre milieu.» (Mme Raymonde Garneau, St-Prime)
- «Nous croyons que c'est un travail missionnaire relié à notre condition de baptisés dans la foi catholique.» (Mme Madeleine Côté)
- «Les missionnaires ont besoin de nous partout dans le monde. Sans nos sacrifices, nos actions et nos prières, la vie serait encore plus dure pour eux...» (Mme Jeanne d'Arc Gravel)
- «Comme chrétiens, nous avons accepté de nous occuper de la sollicitation pour la revue LE

PRÉCURSEUR comme un moyen de participer à l'œuvre missionnaire des M.I.C.» (M. et Mme A. Dumont)

Résidente au Centre d'Accueil de St-Simon, Mme Imelda De Grandpré aide les missionnaires à sa manière: «Dès que LE PRÉCURSEUR arrive, je le lis d'une couverture à l'autre et je le fais connaître aux gens qui m'entourent.»

La spiritualité, ça fait vivre!

Dans les témoignages reçus, plusieurs bénévoles disent confier leur travail à Marie ou à Délia Tétreault:

- «Je demande à l'Immaculée son aide pour notre travail apostolique.» (Mme Hermance Côté,

Notre-Dame d'Hébertville)

- «Nous avons demandé à Délia Tétreault d'intercéder auprès du Seigneur pour que ce soit un succès, étant donné que les gens sont sollicités de tous côtés.» (M. et Mme A. Dumont)
- «On demande à la Sainte Vierge de nous inspirer les paroles qui feront du bien à nos abonnés et nous partons en toute confiance.» (Mme Jeanne d'Arc Gravel)
- «Au départ, nous confions notre route à la Sainte Vierge et à Mère Délia. Je leur demande de nous précéder... Croyez-moi, c'est ce qu'elles font!» (Monique Dufour)

**Merci — Muchas gracias —
Mèsi anpil...**

De tous les coins du monde, les M.I.C. et moi-même remercions tous ceux et celles qui collaborent à notre travail missionnaire. Ce merci exprimé en diverses langues s'adresse tout particulièrement:

- à ceux et celles qui, de porte en porte ou autrement, aident les missionnaires par la promotion du PRÉCURSEUR;
- aux 40 communautés cloîtrées qui offrent leurs prières et leur travail à ces intentions;
- aux familles, aux communautés religieuses et au personnel des presbytères qui m'accueillent, m'hébergent, facilitant ainsi mon travail d'animation auprès de nos chers collaborateurs et collaboratrices.

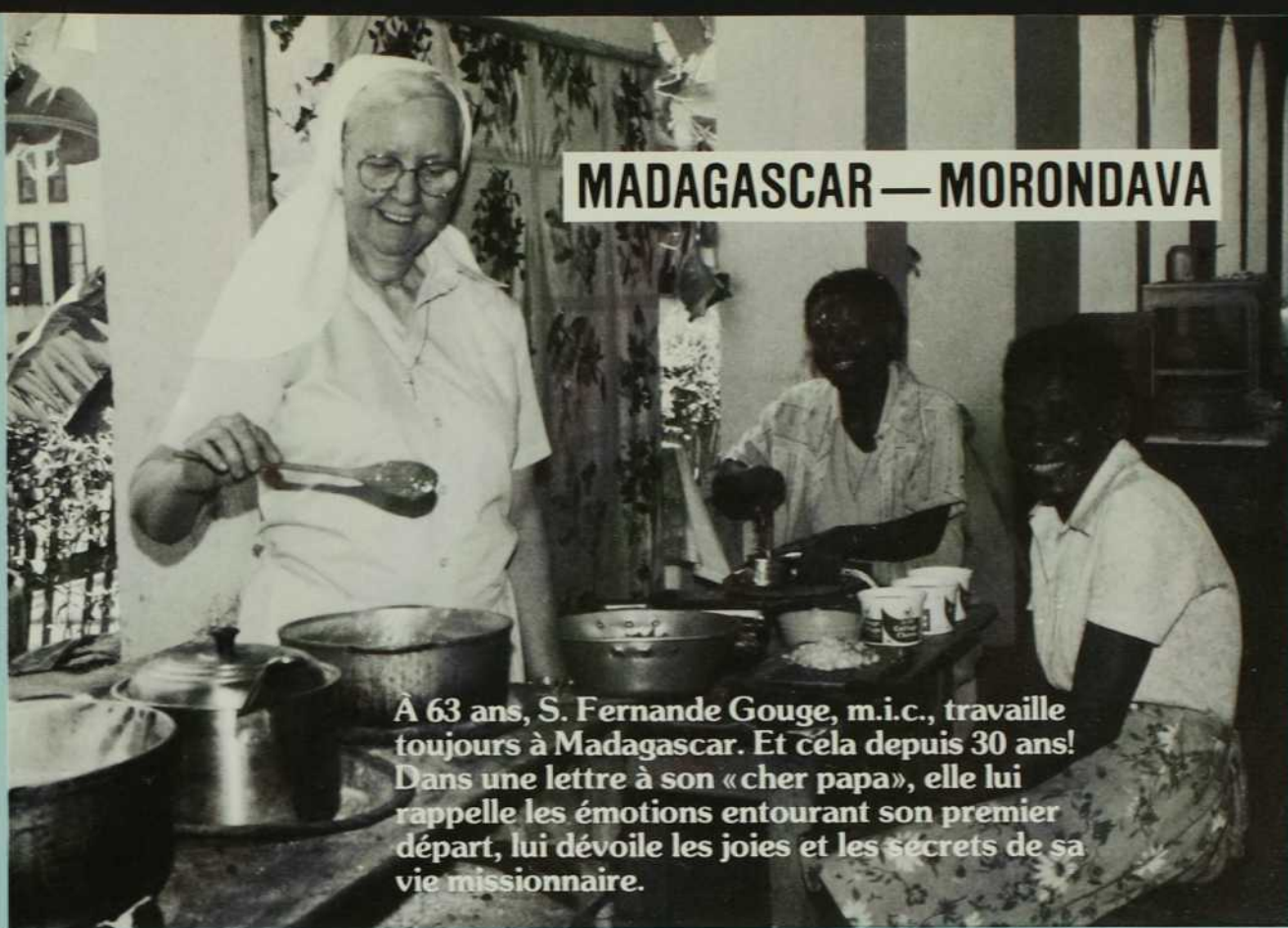
Un merci tout spécial **aux laïcs du Québec qui depuis 10 à 15 ans soutiennent l'œuvre missionnaire du PRÉCURSEUR.**

«Qu'ils sont beaux les pieds de ces missionnaires sur les routes de notre grand pays»

(cf. Is 52, 7 et Rm 10, 15)

P.-S.: **Si vous êtes intéressé(e) à devenir «missionnaire dans votre rue»,** écrivez ou téléphonez à S. Gemma De Grandpré, m.i.c.:
100 Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Laval
H7G 1A4 — Tél.: (514) 663-6460.

MADAGASCAR — MORONDAVA



À 63 ans, S. Fernande Gouge, m.i.c., travaille toujours à Madagascar. Et cela depuis 30 ans! Dans une lettre à son « cher papa », elle lui rappelle les émotions entourant son premier départ, lui dévoile les joies et les secrets de sa vie missionnaire.

Cuisinière chevronnée et heureuse, S. Fernande Gouge, m.i.c., Morondava.

Lettre à mon père

Mon cher papa,

Cette année 88 est pour moi une année jubilaire remplie de reconnaissance pour le Seigneur et pour vous-même.

Il y a 30 ans, nous nous disions un aurevoir chargé d'émotion. Pour la première fois, je m'embarquais sur un transatlantique en partance pour l'Europe. En route vers Madagascar... Ce dernier instant vécu avec vous et toute la famille reste gravé à jamais en ma mémoire. Quel sacrifice pour vous, papa et maman, de laisser partir ainsi votre fille aimée pour un pays si lointain! Cependant personne ne pouvait le soupçonner: pas une larme ne perlait à vos yeux, quitte à déverser, après mon départ, le trop plein de votre cœur.

Le 8 septembre mes compagnes et moi survolions « l'île rouge ». Mes yeux n'étaient pas assez grands pour admirer ce nouveau panorama. À l'aéroport, deux de nos sœurs nous attendaient pour nous conduire à Tananarive, la capitale. Dès le lendemain, nous prenions le train pour Ambohibary Sambaina, notre premier champ d'apostolat. Comme les Malgaches savent si bien le faire, un accueil chaleureux nous y attendait. Premier contact avec une population fort sympathique!

Puis les jours, les années passent, les postes se succèdent: Ambohibary, Morondava, Mahabo et aujourd'hui encore Morondava. Partout j'ai donné le meilleur de moi-même pour faire avancer le règne du

Christ. J'ai compris une chose très importante: les œuvres de toutes sortes peuvent nous envahir, nous accaparer outre mesure, mais les instants les plus précieux, ceux qui fécondent toute activité, ce sont **les minutes passées cœur à cœur avec le Maître de la moisson**. Sinon la source est vite tarie. Missionnaires, nous voulons être disponibles, audacieuses; nous cherchons les moyens les plus adéquats pour aider nos frères et sœurs malgaches. Alors nous allons chercher lumière et force auprès du Maître de la moisson. Dans ces rencontres avec le Seigneur, vous avez aussi votre large part: je vous porte tous dans ma prière!

Voilà ce que je voulais vous partager en revivant, dans ma mémoire, cette date inoubliable pour moi, ce 8 septembre 1958.

Cher papa, soyez sûr que j'ai vécu heureuse et que je me suis épanouie et ce, grâce à votre cœur généreux qui ne voulait que mon bonheur.

Un gros merci pour tout ce que j'ai reçu de vous. Je vous embrasse bien fort.

Votre fille qui vous aime,

Fernande, m.i.c.



CANADA — AFRIQUE

Pour toi qui es jeune

Petite nièce bien-aimée,

Je t'écris cette lettre en réponse à tes interrogations **concernant ma vie missionnaire.**

À vrai dire, j'étais bien un peu déconcertée quand tu m'as demandé pourquoi je ne pouvais pas rester avec vous et pourquoi je m'habillais toujours de la même façon. Mais quand je regarde le monde autour de nous, je comprends que **voeu de pauvreté, religion, mission** ne sont pas des expressions, des mots qui te sont familiers. Ces grandes valeurs, tes yeux n'en découvrent pas souvent l'expression. Je sais que pour toi c'est difficile à concevoir, mais je vais quand même essayer de t'expliquer.

Quand j'ai choisi d'entrer dans une communauté religieuse missionnaire, j'ai promis d'aller auprès des pauvres pour représenter les québécois catholiques. Mon désir, mon travail était de leur faire découvrir et aimer Jésus-Christ et Marie, sa mère.

Bien sûr, ce serait beaucoup plus facile et agréable pour moi de rester avec vous que j'aime, avec grand-maman et grand-papa... Mais je t'avoue, quand je regarde ce pays vaste, riche et magnifique, je pense: «Qui sommes-nous pour posséder tout cela? Qu'avons-nous fait de plus qu'eux, ces gens de là-bas, pour y avoir droit?» Et puis je me dis: «À voir la terre, l'ouvrage de l'homme, qui sommes-nous pour mériter l'Amour du Seigneur, pour qu'Il nous crée à peine moindre que des dieux?» (cf. Ps 8)

Oui, je retourne au Malawi pour **témoigner du message de Jésus et de son Église** à tous ces jeunes qui, comme toi, ont soif de connaissances et cherchent les vraies valeurs. Ainsi ils pourront se préparer un avenir plus heureux, commencer enfin à voir la lumière au bout de la route qui leur semblait sans issue. Car même si, comme tu me disais, leur peau n'est pas comme la nôtre, ils nous ressemblent. Même cœur pour aimer, même âme à diriger vers son Créateur, mêmes aspirations. Nous sommes tous biologiquement semblables, des humains évoluant sur la terre.

Je repars avec l'espoir de voir se lever un jour au Québec des jeunes sans peur, prêts à partir pour aller dire à leurs frères et sœurs d'Afrique ou d'ailleurs: «**Le Seigneur vous aime!** Le Christ vous habite...» Prêts à partir en reconnaissance pour tout ce qu'ils vivent de beau et de bon chez eux.

Affectueusement,
Ta tante missionnaire

Marie-Jeanne Fortin, m.i.c.



(Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.)

TU PENSES À LA VIE MISSIONNAIRE



TU AS ENTRE 18 et 30 ANS

RELIGIEUSE?

FOI?

DÉVELOPPEMENT ?

ÉGLISE?

JÉSUS-CHRIST
MISSION

COMMENT?

ENGAGEMENT?

ÉVANGÉLISATION?

LAÏQUE?

Tu as le goût de réfléchir et d'approfondir
toutes ces questions avec d'autres?

VIENS ou **COMMUNIQUE** avec nous

au Centre Vocationnel Missionnaire de ton choix :

645, rue St-Thomas
LONGUEUIL, J4H 3A7
tél.: (514) 677-3936

1044, rue Murray
QUÉBEC, G1S 3B6
tél.: (418) 687-4093



«Pour moi, ces gens sont
les plus magnifiques fleurs
du jardin de la vie.»
Fleur de Pucallpa, Pérou.

Un pied nu dans mon coeur!

par Jocelyne Dallaire,
associée aux M.I.C. (ASMIC)

TÉMOIGNAGE

*Installez-vous dans un bon
fauteuil. Détendez-vous.
Sur les ailes de votre
imagination, je vous invite
à me suivre dans le temps,
jusqu'en Amérique latine.
Vous venez?*

J'arrive du Pérou

J'arrive d'un congrès à Chaclacayo, au Pérou, du 19 au 23 septembre. J'y ai rencontré 25 femmes et 16 hommes venus de divers pays: Mexique, Guatemala, Bolivie, Argentine, Pérou, Espagne, Irlande, États-Unis, Canada...

Missionnaires laïcs... en congrès

Cette rencontre sur le laïcat missionnaire avait plusieurs objectifs:

- analyser notre insertion comme laïcs missionnaires dans la réalité socio-économique, politique, culturelle et religieuse;
- partager notre vécu actuel, nos expériences spécifiques de laïcs missionnaires: difficultés, succès, etc.;
- réfléchir sur notre identité, notre vocation de laïcs engagé(e)s;
- trouver des pistes pour l'avenir, pour le milieu où l'on travaille actuellement.

À l'écoute de la vie

À ce congrès, j'ai eu la joie de communier au vécu des autres laïcs missionnaires dans les camps de réfugiés, les quartiers pauvres... Je me suis mise à l'écoute de ces gens et je les ai trouvés merveilleux. Pour moi, ce sont les plus magnifiques fleurs du jardin de la vie. Leur expérience, leur vécu riche d'amour et de don m'ont dyna-



Marcher à la rencontre des frères et sœurs du monde, à Madagascar (Tananarive), au Pérou (ruines du Machu Pichu) et ailleurs.

pied nu foulant un sol dur et froid.

Cette année, à mon arrivée au Pérou, c'est moi qui avais les pieds nus. Je me sentais pauvre, limitée par mes problèmes de santé, de langue, «insécure» face au défi à relever: au nom de mon diocèse, participer activement à la première rencontre de laïcs missionnaires en Amérique du Sud.

Réchauffer ce pied nu

Au contact des autres missionnaires laïcs, mon insécurité s'est atténuée. Leur chaleureuse amitié a réchauffé mon pied froid et nu.

Pour continuer à réchauffer ce pied nu en mon cœur, j'ai trouvé la solution: poursuivre et intensifier mon association aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (SMIC). À la suite de Délia Tétréault, je veux, en action de grâces, utiliser mes aptitudes, mes talents pour le service des

autres, mes frères et sœurs du monde.

«Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé»

Vers l'âge de cinq ans, j'ai vu mon père fabriquer des caisses de bois, ma mère coudre des vêtements pour les enfants d'Afrique. Pas surprenant que j'aie le goût de la mission! Depuis 1971, j'ai fait

misée. J'ai le goût de donner encore plus dans mon propre milieu, au Québec.

Un pied nu dans mon cœur?

Oui, jusqu'à ce congrès, j'avais dans mon cœur un pied nu qui me hantait, me tracassait, me poursuivait sans cesse depuis près de 20 ans. En 1971, lors d'un premier séjour au Pérou, j'avais été frappée de voir des hommes et des femmes marcher pieds nus sur les dalles de ciment de l'aéroport. Et depuis ce jour, il m'est resté dans le cœur l'image de ce



plusieurs séjours en Amérique latine, en Asie, en Europe, à Madagascar via l'Afrique. Séjours toujours trop courts, une fois rendue sur place.

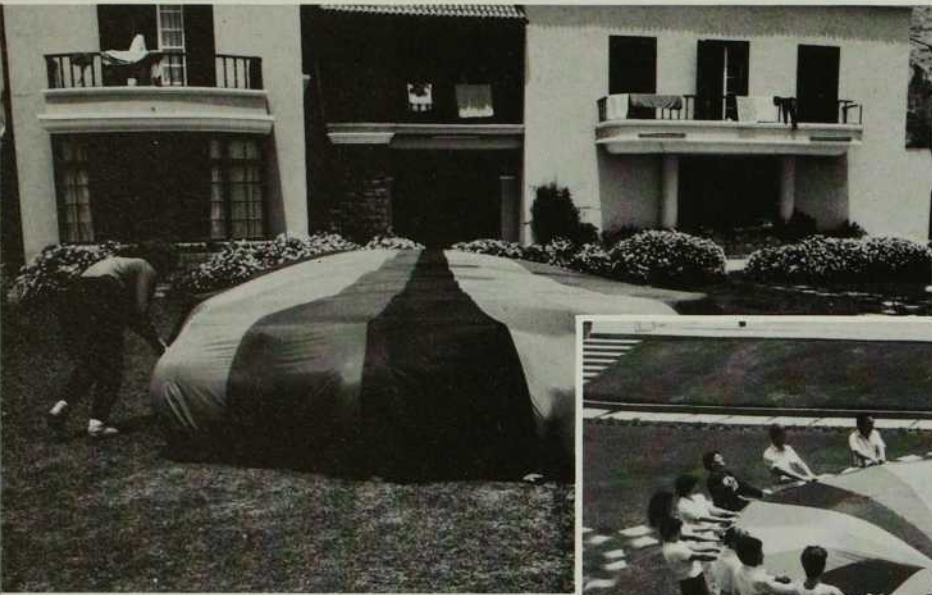
Et ce goût de la mission, cet intense désir d'aller vers mes frères du monde, de **marcher à leur rencontre**, je crois que mes parents me l'ont transmis avec la vie. Le jour même de ma naissance, pour mon Baptême, ils m'ont mis mes premières bottines. Présage de ma vie missionnaire?

Au carrefour de la maladie

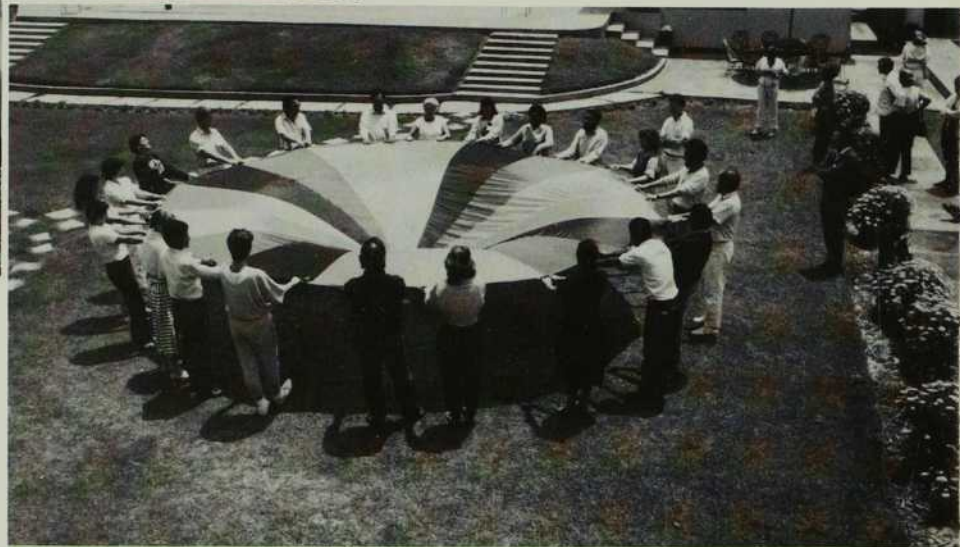
En 1983, j'ai croisé sur la route de ma vie la maladie, la souffrance physique et morale. J'ai vécu des moments de doute, de peur, de désespoir et de mort. Mais cette



Hommes et femmes de divers pays. Un groupe de participants. L'auteure en haut, deuxième à gauche.



Un moment de détente avec le jeu du parachute (Photos: J. Dallaire)



rencontre avec la maladie m'a permis de réaliser en moi un dépouillement total, une métamorphose. Et j'ai eu la joie de voir naître en moi la certitude, la confiance, l'espérance, le goût de vivre à plein. Jadis ballotée par les opinions des autres, je me sentais maintenant autonome. Ma solidité s'appuyait sur le Seigneur, « mon rocher, ma forteresse » (Ps 18,3). Délia Tétréault m'habitait et m'aidait sur mon lit d'hôpital. J'avais la conviction d'en sortir pleine de vie et de courage, toujours plus déterminée à m'engager pour le Seigneur auprès de mes frères et sœurs de la terre.

Missionnaire à Longueuil

Depuis plusieurs années, je m'implique dans la pastorale missionnaire de ma paroisse et de mon diocèse. Je suis membre de la commission diocésaine de pastorale missionnaire à St-Jean—Longueuil depuis deux ans. L'an dernier nous avons étudié entre autres, à la table de concertation, le dossier du laïc missionnaire. Même mon emploi se situe dans la ligne de la mission. Je travaille pour un organisme de coopération au tiers monde.

Grâce au congrès du Pérou, j'ai le goût de donner encore plus dans mon milieu. Je me sens plus près des laïcs missionnaires du Pérou, du Venezuela ou d'ailleurs. Je me sens plus missionnaire chez moi, dans mon diocèse. En solidarité avec les autres...

Je trouve un nouvel abonné

Magazine d'information missionnaire m.i.c.

Chaque semaine deux messes applicables aux défunts sont célébrées dans une de nos maisons à travers le monde, pour nos abonnés.

J'abonne à la
Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
«Le Précurseur».
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, (Québec) Canada H7N 4Z4

NOM _____

ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____

1 an	5,00\$	soutien	10,00\$
3 ans	12,00\$	à vie	75,00\$

par la Rédaction

On peut être missionnaire dans son pays? Deux M.I.C. nous partagent leurs 15 ans d'expérience sur les routes de la belle province.

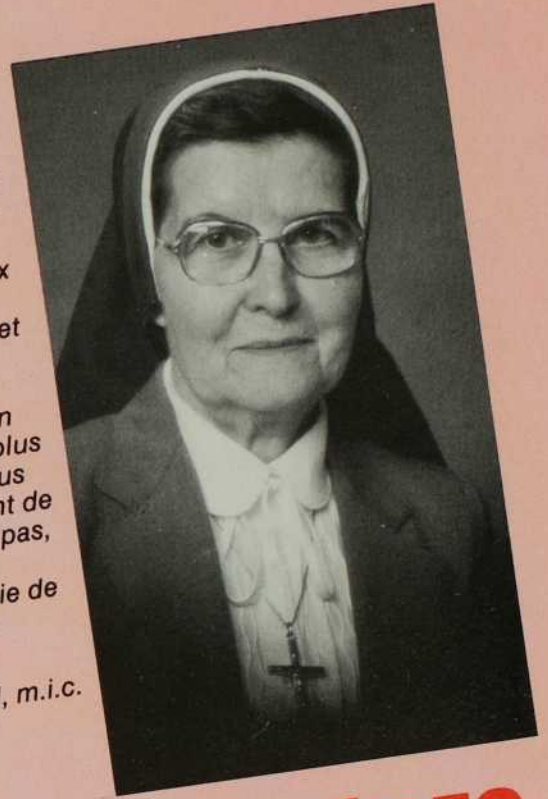
NICOLET ET TROIS-RIVIÈRES

Depuis 15 ans je travaille dans mon diocèse natal, Nicolet, et j'ai parcouru plus d'une fois les 16 paroisses de Trois-Rivières. La diffusion de notre revue LE PRÉCURSEUR, c'est vraiment une œuvre missionnaire, car en plus de sensibiliser le Québec à la Mission, elle nous permet de partager la Bonne Nouvelle avec ceux que nous rencontrons. Nous pouvons consoler ceux qui sont dans la peine, les encourager, réveiller leur foi endormie; donner espoir aux malades, aux personnes seules et âgées, les assurer qu'elles ne sont pas inutiles: leurs prières, leurs souffrances bien acceptées sauvent le monde!

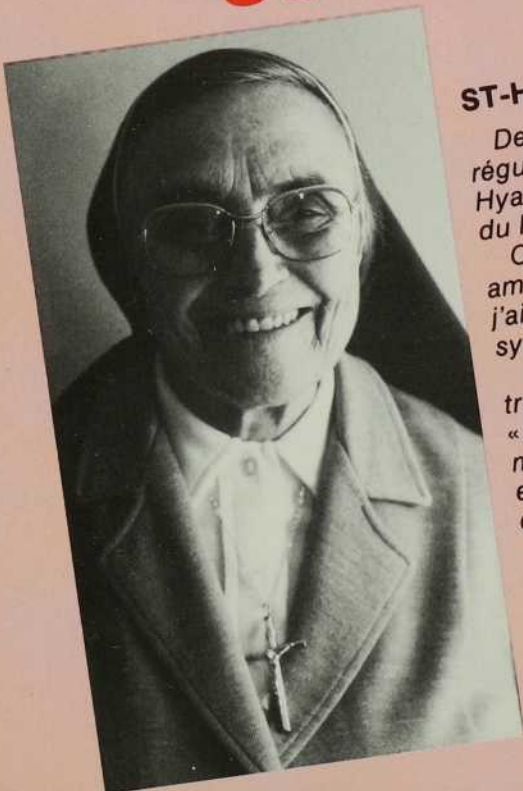
Durant ces nombreuses années de travail, l'accueil que l'on m'a fait a toujours été très bon. Quand je dis que je ne suis plus jeune, on me répond: «Continuez à venir nous voir. Cela nous fait du bien et vous empêche de vieillir.» D'autres m'assurent de leurs prières pour que j'aie la santé nécessaire: «Ne lâchez pas, on a besoin de votre visite annuelle.»

Comme le disait Délia Tétreault, notre Fondatrice, j'essaie de «semmer le bonheur..., le pain qui manque le plus sur notre pauvre terre».

Jeannette Pinard, m.i.c.



MISSIONNAIRES SUR LES ROUTES DU QUÉBEC



ST-HYACINTHE

Depuis une quinzaine d'années, j'ai le privilège de visiter régulièrement une centaine de paroisses du diocèse de St-Hyacinthe, mon diocèse d'origine. J'y travaille à la promotion du PRÉCURSEUR.

Ces visites m'ont donné l'occasion d'établir bien des contacts amicaux. Je fais ce que j'appelle une catéchèse de rue. Tantôt j'ai à répondre à des questions, tantôt il m'est donné de sympathiser avec jeunes et moins jeunes en difficulté. Dernièrement, je sonne à une porte. Une dame un peu âgée, triste, misérable, vient répondre: «Je n'ai rien à donner». — «Peut-être aurais-je quelques petites choses à vous donner moi-même». Je lui tends une revue, le feuillet de Délia Tétreault et d'autres: «N'oubliez pas, le bon Dieu vous aime...» Sa figure devient toute rayonnante. Jamais je n'ai vu un si beau sourire.

Chers amis, chers collaborateurs et collaboratrices de nos missionnaires, vous tous que j'ai eu le plaisir de rencontrer, je vous dis aussi: «Le Christ Jésus vous aime!» Je saisis cette occasion pour vous exprimer toute ma gratitude. Je vous garde dans mon souvenir et dans ma prière.

Cécile Desmarais, m.i.c.

Elles partent en notre nom



Françoise Massicotte, m.i.c.
originnaire de St-Tite,
dans le diocèse
de Trois-Rivières
Premier départ
pour Haïti en 1957
Françoise est retournée en
Haïti en novembre 1988.



Madeleine Delorme, m.i.c.
originnaire de Woonsocket,
Rhode Island, dans le diocèse
de Providence, U.S.A.
Premier départ
pour les Philippines en 1957
Madeleine est partie pour
Hong Kong en octobre 1988.



Jeannine Gagnon, m.i.c.
originnaire de Hérouxville,
dans le diocèse
de Trois-Rivières
Premier départ
pour Haïti en 1956
Jeannine est retournée en
Haïti en août 1988.



Gisèle Lachapelle, m.i.c.
originnaire de Joliette,
dans le diocèse
du même nom
Premier départ
pour le Chili en 1970
Gisèle est retournée au
Chili en novembre 1988.



Françoise Philie, m.i.c.
originnaire de St-Hyacinthe,
dans le diocèse du même nom
Premier départ
pour le Pérou en 1963
Françoise est retournée au
Pérou en septembre 1988.



Juliette Ouellet, m.i.c.
originnaire de Drummond,
dans le diocèse
d'Edmundston, N.B.
Premier départ
pour la Bolivie en 1961
Juliette retourne en
Bolivie en janvier 1989.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JANVIER:

Pour que partout soit respectée la liberté religieuse et que tous les croyants collaborent à la recherche de la justice et de la paix.

FÉVRIER:

Pour que la prière, la pénitence et la pratique des sacrements unissent prêtres, religieux et laïques dans le culte de Dieu et le service des frères.



Angèle Germain, missionnaire laïque
originnaire de Malartic dans
le diocèse de Rouyn-Noranda
Premier départ
pour la Bolivie en mars 1986
Angèle, **partenaire de la mission**,
est retournée en Bolivie
en septembre 1988
pour deux autres années.



Suzanne Longtin, m.i.c.
originnaire de St-Philippe
de Laprairie,
dans le diocèse de St-Jean
Premier départ
pour Cuba en 1953
Suzanne est retournée en
Bolivie en octobre 1988.



Marie-Jeanne Fortin, m.i.c.
originnaire de St-Octave-de-Métis,
dans le diocèse de Rimouski
Premier départ
pour le Malawi en 1955
Marie-Jeanne retourne au
Malawi en janvier 1989.



Lise Lamarche, m.i.c.
originnaire de St-Esprit,
dans le diocèse
de Joliette
Premier départ
pour la Zambie en 1977
Lise est retournée au
Malawi en octobre 1988.



Miriam Rodríguez, m.i.c.
originnaire de Colón,
dans le diocèse de Matanzas, Cuba
Premier départ
pour México en juin 1988.



Gisèle Leduc, m.i.c.
originnaire de Granby,
dans le diocèse
de St-Hyacinthe
Premier départ
pour le Malawi en 1967
Gisèle part pour
le Malawi en janvier 1989.



Yvette Demers, m.i.c.
originnaire de Québec
dans le diocèse du même nom
Premier départ
pour la Zambie en 1957
Yvette retourne en
Zambie en janvier 1989.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre « CADEAU-DÉPART »
sera très apprécié
d'une missionnaire.
Vous devenez ainsi solidaire
de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de _____
Adressez à: Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, av. Maplewood
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt?

oui

non

La mission

là-bas
ici



Monique et Michel Houde: heureux partenaires de la mission

MALAWI

Un «DRIVE-IN» dans la brousse

Grâce aux subsides de la Propagation de la Foi par l'entremise du Service Missionnaire de l'OCIC (Organisation Catholique Internationale du Cinéma et de l'Audiovisuel) des M.I.C. canadiennes utilisent largement l'audiovisuel dans leur travail de catéchèse, de promotion féminine, d'éducation dans les écoles, les hôpitaux, etc., au Malawi. Les gens marchent des milles et des milles pour aller voir le «cinéma religieux» des Soeurs.

Il arrive même que le «cinéma» se déplace pour aller dans les villages de brousse présenter une soirée de diapositives, à la demande de la population. Nous installons la génératrice dans un coin de la cour, pendant que le catéchiste fixe le haut-parleur. Et l'écran? Les gens ont eu l'ingénieuse idée de blanchir le mur extérieur d'une maison.

CANADA— PONT-VIAU

Immigrants—Réfugiés

Engagées auprès des Immigrants—Réfugiés ou intéressées à un éventuel engagement, 61 M.I.C. ont vécu une journée enrichissante d'information, de réflexion et de partage. S. Agathe Durand, m.i.c., y assistait ainsi que S. Louise Dansereau, m.o. (St-Boniface, Manitoba).



S. Marguerite Champoux, m.i.c., présente les cours de dépannage comme service aux immigrants. (Photo: H. Turcotte, m.i.c.)

Dirigé par S. Jeannine Bélair, m.i.c., un panel présentait les exposés suivants avec beaucoup de dynamisme:

- Le visage actuel de la société (Andrée Ménard, m.i.c.)
- Orientation de l'Église (Jeannine Proulx, m.i.c.)
- Notre mission d'évangélisation et Délia Tétreault (France Royer-Martel, m.i.c.)

S. Marguerite Champoux, m.i.c., a donné un aperçu de son service missionnaire ainsi que celui de ses compagnes de Pont-Viau, aux classes de dépannage pour élèves de diverses nationalités.

PHILIPPINES

Apostolat des malades

Avant de revenir au Québec, S. Marie-Berthe Beaumont, m.i.c., partageait la Parole et l'Eucharistie à l'Hôpital Limso Davao. Avec elle, les malades avaient demandé au Seigneur la création d'un **Centre de formation pour laïques**.

Ce Centre est maintenant réalité grâce à l'aide canadienne. Aujourd'hui des jeunes, filles et garçons, y reçoivent la formation nécessaire pour être en mesure de prêter main forte aux missionnaires, dans leurs paroisses du diocèse de Davao.

La réalisation de ce Centre de formation, l'enthousiasme des laïques à répondre à cette invitation de partager la Bonne Nouvelle montrent bien la puissance de la prière de nos malades philippins.



«Le chant sera sur vos lèvres
comme en une nuit de fête,
et la joie sera dans vos cœurs
comme lorsqu'on marche au son de la flûte
pour aller à la montagne de Yahvé.»

Isaïe 30,29

Invitées à la Fête

Paule-Ida entre dans l'Institut en 1941 et y fait profession en 1943. Avant d'entreprendre son cours d'infirmière à l'Hôpital Ste-Justine, elle travaille à l'imprimerie de la Côte-des-Neiges. Diplômée, elle soigne ses Soeurs malades à Pont-Viau.

En 1948, elle part avec le premier groupe de M.I.C. pour le Nyassaland et ouvre le dispensaire de Katete. Riche de cette expérience, elle se voit confier la fondation de plusieurs autres dispensaires m.i.c.

Quinze ans plus tard, S. Paule-Ida profite de son congé pour suivre un cours de sage-femme, à l'Hôpital St-Sacrement, à Québec. Peu après son retour au Nyassaland, devenu Malawi, S. Paule-Ida se rend dans un camp de réfugiés en Zambie où de sévères épidémies menacent 1 500 familles. Durant huit ans, on la retrouve soit en Zambie, soit au Malawi. Jamais elle ne refuse un appel de malade, même la nuit.

Quelques mois de ressourcement à Québec et S. Paule-Ida reprend son baluchon de missionnaire. Elle totalisera 35 ans de service en Afrique.

À l'été '87, un cancer l'oblige à passer de l'Afrique à l'infirmierie de Pont-Viau. Elle profite de sa dernière année pour faire les Exercices dans la Vie Courante (E.V.C. de saint Ignace) qu'elle appelle avec humour «Exercices dans la Vie **Restante**».

Douée d'un excellent jugement, S. Paule-Ida était une femme déterminée, persévérante. Infirmière et sage-femme compétente, elle savait s'adonner aux tâches les plus variées: couture, comptabilité, supervision de la cuisine et de l'entretien ménager, animation spirituelle, etc. Missionnaire au cœur de feu, elle ne se limite pas à soigner. Elle baptise, assiste les mourants... Malgré son travail ardu, elle sait se réserver de longs temps de tête-à-tête avec le Seigneur.

Née à Baie St-Paul le 30 mars 1914. Décédée à Pont-Viau le 22 août 1988 après 47 ans de vie religieuse.



S. Paule-Ida Coulombe
(Saint-Justinien)



S. Louise Vanasse
(Mechtilda-du-
Saint-Sacrement)

Louise entre dans l'Institut en 1925 et y fait profession en 1928. Elle part aussitôt pour la promotion du PRÉCURSEUR. En 1930, on la retrouve à Chicoutimi. Là comme à Québec plus tard, elle poursuit son travail de propagandiste pour nos revues.

Après quelques années à Chicoutimi et Nomingue comme Supérieure, elle se voit confier la responsabilité de la formation d'une centaine de novices. Durant 16 ans, elle prépare sérieusement, consciencieusement les futures missionnaires. Mais S. Louise sait aussi rire de bon cœur aux histoires racontées par ses novices.

En 1959, S. Louise part pour Haïti. Son grand rêve missionnaire se réalise enfin. À Port-au-Prince, on lui confie la formation des novices haïtiennes. Rapidement, elle gagne leur confiance. Quatre ans plus tard, elle prête main forte à sa remplaçante. Humble, ouverte aux changements, elle rend de multiples services à la Maîtresse des novices et à ses compagnes.

À son retour en Haïti en 1976, elle est chargée de l'accueil des visiteurs. Le soir, après le souper, on la voit souvent occupée à ficeler solidement des colis pour les autres maisons m.i.c. éloignées de la capitale. Elle y met tout son cœur, toute son énergie pour que ses compagnes reçoivent leurs provisions à temps et en parfait état.

S. Louise aime sa vie missionnaire mais ne veut être à la charge de personne. Après le discernement, elle accepte de retourner au Québec. Elle a presque 76 ans.

Retirée à Pont-Viau, elle mène une vie humble et bien remplie. Ce qu'elle a enseigné jadis à ses novices, elle le vit jusqu'à la fin.

Le 1er octobre, premier jour du mois du Rosaire, anniversaire du décès de Délia Tétrault et fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, notre ardente S. Louise part presque à l'improviste pour la Fête Éternelle.

Née à St-Guillaume-d'Upton le 14 février 1900. Décédée à Pont-Viau le 1er octobre 1988 après 63 ans de vie religieuse.

**Saluer chacun(e)
et avec eux
chanter la vie!**



(Photo: E. Heldens, Belgique)

*Vous voulez communiquer
avec les Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses:*

AFRIQUE:
Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:
Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Perú, América del Sur

CUBA:
Calle 146, No 904, 9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Cuba

CANADA:
Maison Généralice et Procure des Missions,
121, av. Maplewood,
Outremont (Québec) H2V 2M2

ÉTATS-UNIS:
1417-38th Ave
San Francisco
Cal. 94122 U.S.A.

HAÏTI:
Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti, Les Antilles

HONG KONG:
Provincial House
Good Hope,
Clear Water Bay Road
Kowloon, Hong Kong

JAPON:
Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:
Maison Provinciale
Tsaramasay, Antananarivo
Madagascar 101

PHILIPPINES:
Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila
Philippines